

Françoise, le voyage et le sitar



Violoncelliste depuis l'âge de 9 ans, Françoise Garcin-Marrou a décidé il y a quelques années, de tourner la page. Aujourd'hui, elle sillonne le monde avec son sitar, un instrument d'origine indienne aux puissantes vibrations.

« J'ai toujours été attirée par la musique et dès mon plus jeune âge, j'avais décidé d'en faire mon métier. » Françoise Garcin-Marrou a 9 ans quand elle a essayé au violoncelle. Elle ne le quittera plus pendant près de 30 ans. Professeur au conservatoire, violoncelliste dans des orchestres de chambre, des orchestres symphoniques, à l'Opéra, concertiste, pour Françoise, la musique est au cœur de sa vie. Mais en même temps, l'obligation de jouer les partitions que d'autres ont écrites, que d'autres ont interprétées à maintes reprises, commence à lui peser. « J'avais l'impression d'être sur des rails et de ne pas pouvoir en sortir », explique la musicienne. Même à travers l'enseignement, elle essaye de quitter les sentiers battus, de travailler l'improvisation avec ses élèves. Mais le manque de temps la laisse sur sa faim.

Allier la musique et la relaxation

« J'avais envie d'autre chose qui me permette de me réaliser moi-même. Un déclic s'est produit quand j'ai connu Marie-Rose Pippolini et entendu parler de relaxation et de méditation pour le bien-être du corps et de l'esprit. J'ai compris peu à peu que je pouvais allier la musique avec cette relaxation et ces méditations, sans les critères de compétition et de jugement auxquels j'avais été habituée. »

Françoise décide alors de changer de vie, complètement. « J'ai démissionné de mon poste de fonctionnaire, et j'ai décidé de quitter la France. Je voulais me consacrer entièrement à la musique et travailler avec Marie-Rose dans ses stages. Et je pensais le faire, bien sûr, avec mon violoncelle. »

Le violoncelle est volé

Mais la veille de son départ pour l'Andalousie, le violoncelle se voit volé, avec ses archets. Un coup du sort ? Pas sûr. En tout cas, pas pour Françoise qui, au contraire, y voit un signe. « J'avais toujours ressenti la nécessité de changer pour évoluer. »

En Espagne, tout l'amine au sitar*, avec une facilité presque déconcertante. « Je dois même que c'est le sitar qui est venu à moi, fait remarquer Françoise. Les vibrations de cet instrument ont tout de suite été très puissantes. Très vite, elle joue dans les stages de relaxation et méditation de Marie-Rose, avec le sentiment d'apporter un bien-être aux participants. Aujourd'hui, elle est stagiaire. Françoise Garcin-Marrou se produit en concert, toujours en improvisant selon le public et propose des séances individuelles de relaxation et de méditation.

Au programme

La musicienne est sur le Territoire jusqu'au 26 novembre (dont à Lifou, du 30 octobre au 16 novembre). Elle est à la disposition des musiciens ou autres qui souhaiteraient la rencontrer. Tél. : 81 13 60.

Elle offrira une mini-représentation, ce soir, lors de la conférence de Marie-Rose Pippolini, à 19h30 au Mîndien (salle Lapérouse).

Enfin, un concert est organisé dimanche 26 octobre, au Mîndien (salle Lapérouse), à 19h30. Tarifs : 2 000 francs (plein) et 1 500 francs (réduit). Renseignements au 82 52 47 ou au 77 70 17.

* Le sitar vient du mot indien « septare » qui signifie sept cordes.

" Françoise, le voyage et le sitar "

Violoncelliste à l'âge de 9 ans, Françoise GARCIN-MARROU a décidé il y a quelques années, de tourner la page. Aujourd'hui, elle sillonne le monde avec son sitar, un instrument d'origine indienne aux puissantes vibrations.

« J'ai toujours été attirée par la musique et dès mon plus jeune âge, j'avais décidé d'en faire mon métier. » Françoise Garcin-Marrou a 9 ans quand elle s'essaye au violoncelle. Elle ne le quitte plus pendant près de 38 ans. Professeur au conservatoire, violoncelliste dans des orchestres de chambre, des orchestres symphoniques, à l'opéra, concertiste, pour Françoise, la musique est au cœur de sa vie. Mais en même temps, l'obligation de jouer tout le temps des partitions que d'autres ont écrites, que d'autres ont interprétées à maintes reprises, commence à lui peser.

« j'avais l'impression d'être sur des rails et de ne pas pouvoir en sortir. » explique la musicienne.

Même à travers l'enseignement, elle essaye de quitter les sentiers battus, de travailler l'improvisation avec ses élèves... Mais le manque de temps la laisse sur sa faim.

Allier la musique et la relaxation.

« J'avais envie d'autre chose qui me permette de me réaliser moi-même. Un déclic s'est produit quand j'ai connu Marie-Rose Pippolini et entendu parler de la relaxation et de la méditation pour le bien-être du corps et de l'esprit. J'ai compris peu à peu que je pouvais allier la musique avec cette relaxation et ces méditations, sans les critères de compétition et de jugement auxquels j'avais été habituée. »

Françoise décide alors de changer de vie, complètement. « J'ai démissionné de mon poste de fonctionnaire, et j'ai décidé de quitter la France. Je voulais me consacrer entièrement à la musique et travailler avec Marie-Rose dans ses stages. Et je pensais le faire, bien sûr, avec mon violoncelle. »

Le violoncelle est volé

Mais la veille de son départ pour l'Andalousie, le violoncelle est volé, avec ses archets. Un coup du sort ? Pas sûr. En tout cas, pas pour Françoise qui, au contraire, y voit un signe. « J'avais toujours ressenti la nécessité de changer pour évoluer. »

En Espagne, tout l'amène au sitar, avec une facilité presque déconcertante. « Je dirais même que c'est le sitar qui est venu à moi, fait remarquer Françoise. Les vibrations de cet instrument ont tout de suite été très puissantes. » Très vite, elle joue dans les stages de relaxation et méditation de Marie-Rose, avec le sentiment d'apporter un bien-être aux participants.

Aujourd'hui, outre ces stages, Françoise Garcin-Marrou se produit en concert, toujours en improvisant selon le public et propose des séances individuelles de relaxation et de méditation. Elle a aussi enregistré 2 disques de méditations dont un en association avec Marie-Rose Pippolini.

Charlotte Antoine